

ANOUS PARIS

“Oxu”



Photo Brigitte Enguebrand

Trois comédiens inventent un nouveau langage pour traquer les tracas du quotidien.

●●●●● Le rideau se lève et déjà plane l'ange du bizarre : une femme est suspendue à un lustre, un pied posé sur un escabeau bancal, l'autre dans le vide. L'atmosphère ? Celle d'un trip perché, une hallu aux champis ! Un œil sur le titre et on se dit : c'est quoi ce truc ? “Oxu (objet qu'on vient de retrouver et qu'on reperd aussitôt)”, c'est la suite de “Xu”, premier opus issu des ciboulots tortueux de trois irrésistibles comédiens, et donné l'an passé au Rond-Point.

Pour les malheureux ne parlant pas encore couramment le “Baleinié”, précisons qu'il s'agit d'un langage buissonnier, réinventé, totalement givré. Mais pour quoi faire ? Pour chasser les tourments quotidiens, cette bonne blague ! Traquer les tracas en les dénonçant sur la place publique : « Une fois le

tracas captif, on peut le regarder avec une pointe d'arrogance », expliquent nos trois grands délirants. Les petits emmerdements, les vexations (perdre au Scrabble® face à un enfant à qui vous avez appris à lire, ou la jupe coincée dans les collants au sortir des toilettes), Claude Leguay, Christine Murillo et Grégoire Oesterman les ont débusqués et soigneusement rangés par ordre alphabétique dans trois volumes publiés sous le titre “Le Baleinié, dictionnaire des tracas”.

Le pari : ramasser en un seul mot une situation complexe à résumer en français ordinaire. Exemple ? “Valmoveuse” : facture avec TVA demandée à l'issue d'un dîner en amoureux ! Mots étranges, basés sur des principes d'euphonie voire de cacophonie, modes de conjugaisons inédits comme

le “futur opportuniste” (glisser dans une conversation la date prochaine de son anniversaire), détournements d'expressions, “onomatopéismes”... Ce recueil obéit à des règles drastiques : un tracas doit être universel, et il n'y aura pas de Q ! Le résultat aurait pu être rébarbatif. Mais non. Ce petit bijou théâtral dénote une formidable loufoquerie éruptive qui réveille les papilles langagières, colle une banane à durée indéterminée sur les visages les plus fermés et incite à la gamberge. Une scénographie ludique (Jean-Pierre Larroche) anime avec un panache surréaliste ce bric-à-brac brindezingue lorgnant vers Dada, Topor, Jarry, Dubillard ou Tinguely. Le pic de surchauffe est atteint lorsque Murillo revisite de façon tordante “Le Voile bleu”, un film tire-larmes avec Gaby Morlay. A la sortie, on n'a qu'une envie : aller à la librairie du coin acheter le dico. Autant que Guy Môquet, “Le Baleinié” devrait être célébré dans les écoles et connu de tous. Parfaitement. ●

Jusqu' au 17 juillet du mardi au samedi à 20 h 30, samedi à 17 h 30.
Théâtre La Pépinière Opéra, 7, rue Louis-le-Grand, 2°. M° Opéra.
PI : 17,50 €, 12 €. Tél. : 01 42 61 44 16.
www.theatrelepiniere.com.